

Henri-Frédéric Amiel

*Fragments d'un journal intime. Tome 2*

Editore: Stock, Delamain et Boutelleau (Paris)

Data di edizione: 1927

Provenienza: Bibliothèque nationale de France

Data di pubblicazione online: 07/08/2017

12 juin 1871

...Ma pensée se retourne sur le souci du jour, sur les affaires de France. Thiers, le ponce sur la soupape, ajourne l'explosion de la chaudière, mais c'est tout. La guerre civile est en perspective. D'ailleurs, l'universel croquemitaine, le socialisme international des ouvriers, à peine écrasé à Paris, célèbre sa prochaine victoire. Pour lui, il n'y a ni patrie, ni souvenirs, ni propriété, ni religion; il n'y a rien ni personne que lui. Son dogme est l'égalitarisme, son prophète est Mably, et Babeuf est son dieu. «La jouissance est tout, la richesse en est le moyen, le travail est la source de la richesse; nous sommes le travail et nous sommes égaux. Donc périsse le monde, s'il ne veut pas s'organiser d'après notre idée, le nivellement absolu des biens et des jouissances! Toute la société actuelle, avec sa religion, ses moeurs, ses capitaux, ses capitales, ses fonctions, et sa hiérarchie, nous est en détestation; elle est injuste, puisque nous ne sommes pas les maîtres. Et nous la détruirons. Votre civilisation nous est un vomissement, tant qu'elle n'est pas notre proie: Les barbares subissaient le prestige de Rome; nous ne sommes pas si niais. Nous haïssons ce que vous aimez, et nous sommes irréconciliables».

Que répondre à cela? que l'Internationale est bien dans la logique de l'esprit révolutionnaire et représente l'annihilation de tout droit acquis, le mépris absolu du droit d'autrui; qu'elle est le catholicisme de la vengeance; que c'est le spectacle même du luxe effréné des grandes capitales qui enseigne le mépris de la richesse, laquelle paraît non le résultat du travail mais son chancre rongeur; - que la société française ne pouvant combattre cette barbarie nouvelle que par la compression, par le cléricisme ou par l'indignation hypocrite des classes mieux partagées, ne peut s'attendre à guérir le mal. Peut-être même ce mal, qui couve partout et qui n'est pas autre chose que la terrible guerre des pauvres contre les riches, finira-t-il par incendier l'Europe.

Comment résoudre le conflit, puisqu'il n'y a plus un seul principe commun entre les partisans et les adversaires de la société actuelle, entre le libéralisme et l'égalitarisme? Leur notion de l'homme, du devoir, du bonheur, c'est-à-dire de la vie et de son but est tout autre. Je soupçonne même que le communalisme international n'est que le maréchal des logis du nihilisme russe, qui sera le tombeau commun des vieilles races et des races serviles, des Latins et des Slaves; c'est dans ce cas le brutal individualisme à l'américaine qui sera le salut

de l'humanité. Mais je crois que les peuples vont plutôt à leur châtement qu'à la sagesse. La sagesse, étant un équilibre, ne se rencontre que dans les individus. La démocratie, faisant dominer les masses, donne la prépondérance à l'instinct, à la nature, aux passions, c'est-à-dire à l'impulsion aveugle, à la gravitation élémentaire, à la fatalité générique. La bascule perpétuelle entre les contraires devient son mode unique de progression, parce que c'est la forme enfantine, bête et simple, de l'esprit borné, qui s'engoue et se déprend, adore et maudit, toujours avec la même précipitation. La succession des sottises opposées lui donne l'impression du changement, qu'elle identifie avec l'amélioration, comme si Encelade\* était moins mal sur le flanc gauche que sur le flanc droit, tandis que le volcan pèse de même. - La stupidité de Dêmos n'a d'égal que sa présomption. C'est un adolescent qui a la puissance et ne peut arriver à la raison.

Que Luther avait raison de comparer l'humanité à un paysan ivre, qui tombe toujours d'un des côtés de son cheval!

Ce n'est pas que je nie le droit de la démocratie; mais je n'ai pas d'illusion sur l'emploi qu'elle fera de son droit tant que la sagesse sera rare et l'orgueil abondant. Le nombre fait la loi, mais le bien n'a rien à faire avec le chiffre. Toute fiction s'expie, et la démocratie repose sur cette fiction légale, c'est que la majorité a non seulement la force mais la raison, qu'elle possède la sagesse en même temps que le droit. Fiction dangereuse parce qu'elle est flatteuse. Les démagogues ont toujours caressé le sens intime des masses, comme on chatouille un chat qu'on veut amadouer. Les masses seront toujours au-dessous de la moyenne. D'ailleurs l'âge de majorité baissera, la barrière du sexe tombera, et la démocratie arrivera à l'absurde en remettant la décision des plus grandes choses aux plus incapables. Ce sera la punition de son principe abstrait de l'égalité, qui dispense l'ignorant de s'instruire, l'imbécile de se juger, l'enfant d'être un homme et le mauvais sujet de s'amender. Le droit public fondé sur l'égalité virtuelle se brisera par ses conséquences. Il méconnaît l'inégalité de valeur, de mérite, d'expérience, c'est-à-dire le travail individuel; il aboutira au triomphe de la lie et de la platitude. L'adoration des apparences se paie. Le régime de la Commune parisienne a été un échantillon de ce qui arrive au pouvoir par ce temps de boursouffure furibonde et de soupçon universel. Un enragé dure trois jours et trouve immédiatement un plus enragé que lui pour le déclarer traître. Le *steeple chase* de la frénésie, est confondu avec le service de l'idée révolutionnaire. Il ne s'agit que d'être forcené et de pouvoir soutenir un crescendo. Le délire est pris pour l'inspiration delphique.

*Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle!  
De quels impurs bourreaux tu te fais maquerelle  
O Révolution!*

*Va, fais du monde entier sauter la Sainte-Barbe,  
Stupide et folle, vois Satan rire en sa barbe  
De ton illusion.*

Du reste, l'humanité a la vie dure et survit à toutes les catastrophes. Seulement il est impatientant qu'elle prenne toujours par le plus long, et doive épuiser toutes les fautes possibles avant d'accomplir un pas définitif vers le mieux. Ces innombrables sottises facultatives sont la cause de ma mauvaise humeur. A celui qui s'en étonne, je demanderai s'il resterait impassible devant un interlocuteur qui essaierait tous les mots avant de trouver le mot propre et bégaierait toutes les lettres de l'alphabet avant de prononcer juste ce malheureux mot? Autant l'histoire de la science est majestueuse, autant l'histoire de la politique et de la religion est insupportable; la marche du monde moral semble un abus de la patience de Dieu.

Halte! la misanthropie et le pessimisme n'ont rien de rafraîchissant. Si notre espèce est ennuyeuse, ayons la pudeur de ses maux. Nous sommes emprisonnés sur le même navire et nous devons sombrer avec elle. Payons notre dette et laissons à Dieu le reste. Solidaires des souffrances de notre race, donnons un bon exemple: c'est tout ce qui nous est demandé. Faisons le bien que nous pouvons, disons le vrai que nous savons ou croyons, et pour le surplus soyons soumis, patients et résignés. Dieu fait son affaire, faisons la nôtre.

- - - - -

Amiel's Journal

The Journal Intime of Henri-Frédéric Amiel

Translated with an introduction and notes by Mrs. Humphry Ward

Vol. II

New York Macmillan and Company and London 1895

21st [*sic*, 12th] June 1871

[...Ma pensée se retourne sur le souci du jour, sur les affaires de France. Thiers, le pouce sur la soupape, ajourne l'explosion de la chaudière, mais c'est tout. La guerre civile est en perspective. D'ailleurs, l'universel croquemitaine,]

The international socialism of the *ouvriers*, ineffectually put down in Paris, is beginning to celebrate its approaching victory. For it there is neither country, nor memories, nor property, nor religion. There is nothing and nobody but itself. Its dogma is equality, its prophet is Mably, and Babeuf is its god.

[«La jouissance est tout, la richesse en est le moyen, le travail est la source de la richesse; nous sommes le travail et nous sommes égaux. Donc périsse le monde, s'il ne veut pas s'organiser d'après notre idée, le nivellement absolu des biens et des jouissances! Toute la société actuelle, avec sa religion, ses moeurs, ses capitaux, ses capitales, ses fonctions, et sa hiérarchie, nous est en détestation; elle

est injuste, puisque nous ne sommes pas les maîtres. Et nous la détruirons. Votre civilisation nous est un vomissement, tant qu'elle n'est pas notre proie: Les barbares subissaient le prestige de Rome; nous ne sommes pas si niais. Nous haïssons ce que vous aimez, et nous sommes irréconciliables».

Que répondre à cela? que l'Internationale est bien dans la logique de l'esprit révolutionnaire et représente l'annihilation de tout droit acquis, le mépris absolu du droit d'autrui; qu'elle est le catholicisme de la vengeance; que c'est le spectacle même du luxe effréné des grandes capitales qui enseigne le mépris de la richesse, laquelle paraît non le résultat du travail mais son chancre rongeur; - que la société française ne pouvant combattre cette barbarie nouvelle que par la compression, par le cléricalisme ou par l'indignation hypocrite des classes mieux partagées, ne peut s'attendre à guérir le mal. Peut-être même ce mal, qui couve partout et qui n'est pas autre chose que la terrible guerre des pauvres contre les riches, finira-t-il par incendier l'Europe.]

How is the conflict to be solved, since there is no longer one single common principle between the partisans and the enemies of the existing form of society, between liberalism and the worship of equality? Their respective notions of man, duty, happiness, - that is to say, of life and its end, - differ radically. I suspect that the communism of the *Internationale* is merely the pioneer of Russian nihilism, which will be the common grave of the old races and the servile races, the Latins and the Slavs. If so, the salvation of humanity will depend upon individualism of the brutal American sort. I believe that the nations of the present are rather tempting chastisement than learning wisdom. Wisdom, which means balance and harmony, is only met with in individuals. Democracy, which means the rule of the masses, gives preponderance to instinct, to nature, to the passions, - that is to say, to blind impulse, to elemental gravitation, to generic fatality. Perpetual vacillation between contraries becomes its only mode of progress, because it represents that childish form of prejudice which falls in love and cools, adores and curses, with the same haste and unreason. A succession of opposing follies gives an impression of change which the people readily identify with improvement, as though Enceladus\* was more at ease on his left side than on his right, the weight of the volcano remaining the same. - The stupidity of Demos is only equalled by its presumption. It is like a youth with all his animal and none of his reasoning powers developed.

Luther's comparison of humanity to a drunken peasant, always ready to fall from his horse on one side or the other, has always struck me as a particularly happy one.

It is not that I deny the right of the democracy, but I have no sort of illusion as to the use it will make of its right, so long, at any rate, as wisdom is the exception and conceit the rule. Numbers make law, but goodness has nothing to do with figures. Every fiction is self-expiating, and democracy rests upon this legal fiction, that the majority has not only force but reason on its side - that it

possesses not only the right to act but the wisdom necessary for action. The fiction is dangerous because of its flattery; the demagogues have always flattered the private feelings of the masses. The masses will always be below the average. Besides, the age of majority will be lowered, the barriers of sex will be swept away, and democracy will finally make itself absurd by handing over the decision of all that is greatest to all that is most incapable. Such an end will be the punishment of its abstract principle of equality, which dispenses the ignorant man from the necessity of self-training, the foolish man from that of self-judgment, and tells the child that there is no need for him to become a man, and the good-for-nothing that self-improvement is of no account. Public law, founded upon virtual equality, will destroy itself by its consequences. It will not recognise the inequalities of worth, of merit, and of experience; in a word, it ignores individual labour, and it will end in the triumph of platitude and the residuum. The *régime* of the Parisian Commune has shown us what kind of material comes to the top in these days of frantic vanity and universal suspicion.

[Un enragé dure trois jours et trouve immédiatement un plus enragé que lui pour le déclarer traître. Le *steeple chase* de la frénésie, est confondu avec le service de l'idée révolutionnaire. Il ne s'agit que d'être forcené et de pouvoir soutenir un crescendo. Le délire est pris pour l'inspiration delphique.

*Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle!  
De quels impurs bourreaux tu te fais maquerelle  
O Révolution!  
Va, fais du monde entier sauter la Sainte-Barbe,  
Stupide et folle, vois Satan rire en sa barbe  
De ton illusion.]*

Still, humanity is tough, and survives all catastrophes. Only it makes one impatient to see the race always taking the longest road to an end, and exhausting all possible faults before it is able to accomplish one definite step towards improvement. These innumerable follies, that are to be and must be, have an irritating effect upon me.

[A celui qui s'en étonne, je demanderai s'il resterait impassible devant un interlocuteur qui essaierait tous les mots avant de trouver le mot propre et bégaierait toutes les lettres de l'alphabet avant de prononcer juste ce malheureux mot?]

The more majestic is the history of science, the more intolerable is the history of politics and religion. The mode of progress in the moral world seems an abuse of the patience of God.

Enough! There is no help in misanthropy and pessimism. If our race vexes us, let us keep a decent silence on the matter. We are imprisoned on the same ship, and we shall sink with it. Pay your own debt, and leave the rest to God. Sharer, as you inevitably are, in the sufferings of your kind, set a good example: that is all which is asked of you. Do all the good you can, and say all the truth you know or believe; and for the rest be patient, resigned, submissive. God does His business, do yours.

- - - -

NOTE del curatore del presente documento

1 - La traduzione in inglese essendo fortemente lacunosa, abbiamo riportato i passi soppressi nella loro versione originale francese.

2 - Il celebre *LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ* reso famoso dalla Rivoluzione Francese, è un motto di origine massonica, ma è in verità una variazione del più realistico e propriamente massonico *LIBERTÀ, FRATELLANZA, TOLLERANZA*.

3 - [https://it.wikipedia.org/wiki/Comune\\_di\\_Parigi](https://it.wikipedia.org/wiki/Comune_di_Parigi)

La Comune di Parigi (in francese *La Commune de Paris*) è la forma di organizzazione autogestionaria, di stampo socialista libertario, che assunse la città di Parigi dal 18 marzo al 28 maggio 1871. ... Fu il massacro più sanguinoso della storia della Francia dopo quelli perpetrati nella Vandea ... Quando iniziò la Rivoluzione russa di febbraio [1917], dalla Svizzera Lenin raccomandò ai bolscevichi di seguire la strada indicata dalla Comune, organizzando e armando «tutti gli strati più poveri e sfruttati della popolazione».

4 - Henri-Frédéric Amiel (Ginevra, 27 settembre 1821 - Ginevra, 11 maggio 1881) è stato un filosofo, poeta e critico letterario svizzero. È autore di un *Diario intimo*, il libro per cui è tuttora conosciuto.

[[https://it.wikipedia.org/wiki/Henri-Fr%C3%A9d%C3%A9ric\\_Amiel](https://it.wikipedia.org/wiki/Henri-Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Amiel)]

\* Encelado (scritto Encelade in francese), è un satellite naturale di Saturno, scoperto nel 1789. Questo pianeta, coperto di neve, ghiaccio e acqua dolce ma con un nucleo interno riscaldato, dà vita all'idea che un giorno Encelado potrebbe essere ricoperto di giungla verde che offre un nuovo futuro, un nuovo pianeta, un nuovo universo. Il nome si ispira alla figura mitologica di Encelade, figlio di Gaia (la Terra) e Urano (il Cielo), la cui forza e potenza fu rovesciata da Atena, adorata Dea della Saggiezza e della Guerra. La leggenda dice che Encelade è sepolto sotto le terre della Sicilia e che respira ancora attraverso i fumi e le eruzioni del vulcano Etna. La figura mitologica incarna potenza,

ribellione, carattere e il satellite invece incarna freschezza, morbidezza e purezza. [<https://www.mirem.it/it/prodotti/encelade/>]